

Cette formule, de la plus humble obséquiosité, vaut mieux que toute la dédicace, et je ne sache pas que l'on en trouve ailleurs de plus singulière : *de Vostre Maïesté le vil et abiect vermisseau*. Aux yeux de la Divinité ne sommes-nous pas de chétifs insectes ? et le bon homme Serclier avait raison de s'abaisser devant la majesté de l'Eternel. Mais que d'écrivains, à plus juste titre que lui, auraient dû, au bas de leurs dédicaces vénales, placer le *vil et abiect vermisseau* !

Quant au poème de Serclier, ce qu'il y a de mieux à en dire, c'est qu'il est beaucoup plus long que la dédicace, et, partant, bien plus ennuyeux. L'auteur avait eu le dessein fort louable de frapper de terreur, en traçant de l'enfer des peintures effrayantes. A coup sûr, il a réussi à frapper du plus profond ennui ceux qui auront eu le courage de lire ses 664 pages d'alexandrins. Il faut cependant savoir gré à Jude Serclier d'avoir introduit dans son œuvre une méthode qui évitera bien des commentaires et des conjectures aux Saumaises futurs, lorsque, dans quelques siècles, il prendra fantaisie à quelque savant oisif d'exhumer le *Grand Tombeau du Monde* du sein de l'oubli, et de le réhabiliter paradoxalement. Le chanoine de Saint-Ruf a pris soin d'illustrer ses vers d'un commentaire dans lequel il explique les allusions cachées, illumine les obscurités poétiques, en un mot accomplit la tâche du plus infatigable scholiaste. L'érudition dépensée dans ce commentaire est immense ; les textes tirés de l'Ecriture Sainte, des Pères et des Poètes de l'antiquité grecque et latine, se pressent en masse et dans le plus miraculeux désordre. Toute cette œuvre enfin, tant vers que prose, est assez hybride, incohérente, souverainement fastidieuse, pour qu'elle soit digne d'être mise en lumière un jour, vantée et acclamée comme une merveille jusqu'alors inconnue, par un homme d'esprit qui voudra se railler de ses lecteurs, ou par un sectaire ingénu dont les lecteurs se railleront.

OLLIVIER JULES.